



Si la France possède son «Vermillon», l'Autriche a également le sien. Et pour rester dans la mythologie, à la «Cérès» française, elle oppose un «Mercure» paré de cette nuance si particulière. Ce timbre de 1856 destiné à l'affranchissement des journaux est rare et cote aux environs de 100 000 € à l'état neuf, un peu moins de la moitié lorsqu'il est sans gomme.

L'Autriche : le pays de l'autre «Vermillon»

Nombreux sont ceux qui entreprennent une ou d'autres collections parallèlement à celle, traditionnelle, de leur propre pays. Il y a ceux qui s'intéressent à des spécialités, à des thématiques ou à l'histoire postale et ceux qui « font » un autre pays ou qui aimeraient le faire. Un pays d'Europe ? d'Afrique ? d'Asie ? Tout est envisageable mais cette seconde collection est, dès le départ, plus souvent motivée par des critères esthétiques. Et la plupart du temps le style, l'allure, les différents aspects des timbres du pays élu sont déterminants. Si vous aimez les beaux timbres, le mélange des genres, si la confrontation entre le moderne et le baroque ou le rococo ne vous semble pas une hérésie, si vous voulez vous engager dans une philatélie dense, stable et variée et cela pour un coût assez modéré, l'Autriche est sans doute le pays qu'il vous faut.



Situé près de Steyr en Haute-Autriche, le lieu-dit «Christkindl» (Enfant Christ) voit s'installer tous les ans depuis 1950 un bureau de poste spécial qui délivre des oblitérations de Noël de décembre au début janvier. Très prisé du public (plus de 2 000 000 d'objets expédiés ces dernières années ; 42 000 seulement en 1950 !), ces courriers de Noël sont recherchés et collectionnés.



Obligée d'observer une stricte neutralité, l'Autriche a tardé rejoindre les organisations européennes. Son premier Europa date de 1959 lorsque sa poste adhère à la CEPT.



Issu de la série de bienfaisance réalisée en avril 1922, ce 100 Kreuzer Hugo Wolf a une surtaxe (non apparente sur le timbre) de 900 Kreuzer.

Collectionnée comme il se doit sur son territoire, elle est également très appréciée en Allemagne, en Suisse et évidemment chez ses voisins comme la Hongrie, la République Tchèque, la Slovaquie et la Slovénie sans oublier l'Italie. Historiquement, tous ces Etats, ou parties d'entre eux, étaient intégrés ou sous la tutelle de l'immense Empire austro-hongrois et partagent donc une période de leur histoire postale et de leur philatélie avec l'Autriche. Ainsi, les premiers timbres autrichiens ont été mis en vente le 1^{er} juillet 1850 et on peut les trouver aussi bien avec des oblitérations de Vienne que de Cracovie, Budapest ou encore Prague. Ceci offre donc de multiples horizons à la période classique de la philatélie autrichienne et une densité que peu de pays peuvent se vanter de partager.

Bien sûr, cette situation a engendré nombre de raretés que les collectionneurs s'arrachent lorsqu'elles apparaissent dans les ventes aux enchères. Mais si vous ne recherchez pas les moutons à cinq pattes, sachez que certains des tout premiers classiques autrichiens sont tout à fait abordables : les 3, 6 et 9 Kreuzer (Vert, n° 3/5) ne cotent chacun guère moins de 10 € avec de bonnes marges et une oblitération ordinaire. Où les choses se pimentent un peu, c'est lorsque l'on aborde l'émission de 1867-1880, cette série de 7 valeurs du 2 K. au 50 K. avec le profil de l'empereur François-Joseph. Outre les deux types d'impression (fine et grossière), les catalogues allemands et autrichiens précisent les différentes dentelures avec lesquelles on peut trouver ces timbres et là, il y a des surprises de taille sur le

plan des cotes car un même timbre peut valoir de 1 à 400 € (comme par exemple le 2 K. jaune impression fine avec dentelure linéaire 12 alors que la version la plus courante est la dentelure en peigne à 9 1/2). L'imprimerie d'État autrichienne va rencontrer des difficultés avec ses machines à perforer jusque vers 1900 et produire ainsi des timbres avec six ou huit variantes de dentelure répertoriées uniquement dans les ouvrages spécialisés. C'est à partir de 1908 et 1910 que l'Autriche émet ses premiers timbres à « images » : la première série comprend, outre les portraits des différents souverains autrichiens, des vues des palais de Schönbrunn et du Hofburg à Vienne et surtout, certaines valeurs sont imprimées pour la première fois en taille-douce. Mais la Première Guerre mondiale et la



Pour annuler les timbres des lettres non oblitérés au départ, la poste autrichienne a fourni ce cachet dans ses grands bureaux. D'aucuns diront que ce sont encore des lignes ondulées (ou vagues) d'autres constateront que c'est certainement mieux que des ratures au stylo !



En 1918, l'empire est déchu et la république proclamée. Pour leurs armoiries, les Autrichiens décident toutefois de ne pas abandonner l'aigle impériale mais de lui placer une faucille et un marteau dans les serres. En 1945, les Soviétiques ne verront nul inconvénient à ce que ce blason serve d'illustration à la série qui circulera dans leur zone d'occupation.

défaite des Autrichiens alliés aux Allemands va mettre tout cela entre parenthèses. La défaite se traduit surtout par le démantèlement de l'Empire et réduit l'Autriche aux frontières qu'elle possède toujours aujourd'hui. La monarchie a disparu et on lui a substitué une république. Mais sur les timbres apparaît alors la curieuse mention «Deutsch-Österreich» (Autriche allemande) car l'on envisage sérieusement un rattachement à l'Allemagne. Sauf que le traité de Saint-Germain en Laye (1919) l'interdit (pour éviter le renforcement de l'Allemagne). Alors à partir de 1922, les timbres sont définitivement libellés «Österreich» (Autriche) tout court ; ils le sont encore aujourd'hui. Cette période des années 1920 a engendré de longues séries de timbres avec parfois de très fortes valeurs faciales (inflation oblige)

ainsi que de multiples émissions tant au niveau des timbres-taxe que pour ceux pour journaux. Abondamment diffusées auprès des milieux philatéliques ces grandes séries (par exemple *Yvert*, n° 253/81 et 282/9) que l'on considère comme très courantes (pas tout à fait 20 € neuves et sans charnière sur *Yvert*) valent 150 € pour l'éditeur allemand du catalogue *Michel*. Et encore cette émission fait-elle l'objet d'études spécialisées notamment en ce qui concerne ses nuances, ainsi que les différents types de papiers (et de gomme) sur lesquels elles ont été imprimées.

En taille-douce

C'est également en 1922 que débutent réellement les émissions en direction des collectionneurs. La première d'entre elles comprend 7 timbres à surtaxe illustrés de compositeurs et musiciens autrichiens. Pour lui succéder, une série de 9 valeurs illustrées de vues remarquables des capitales des différents *Länder* (régions) autrichiens. Point commun à ces deux émissions, l'emploi de la taille-douce à l'origine d'une des plus prestigieuses écoles de gravure européenne avec ce style si reconnaissable. A l'instar des timbres français de la même période, les semi-modernes autrichiens bénéficient de cotes élevées mais relativement raisonnables si l'on considère leurs chiffres de tirage (de 50 000 à 100 000 exemplaires). Les vedettes



Opposition de styles : d'un côté des reproductions de superbes peintures de l'époque baroque que l'on peut voir dans de nombreuses églises, chapelles et autres châteaux, de l'autre place à l'art moderne : l'Autriche y consacre un timbre par an depuis 1975.



incontestées de la période sont le bloc de l'exposition WIPA de 1933 (3 700 € neuf et sans charnière) et le 10 Schilling Chancelier E. Dollfuß de 1936 (1 300 €). Mais ne négligez pas les autres séries, notamment la série courante de 1934 (*Yvert*, n° 441/58 + 482/3) cotée localement aux environs de 280 € neuve contre 200 oblitérée ! Le 13 mars 1938, l'espoir nourri vingt ans plus tôt par une partie de la population autrichienne, à savoir le rattachement à l'Allemagne, se réalise. C'est l'Anschluss qui, sur le plan postal, se traduit par la disparition totale des timbres autrichiens remplacés par les seuls timbres allemands. Ceci vaudra d'ailleurs à ces derniers de bénéficier aujourd'hui d'une petite plus-value lorsqu'on les trouve revêtus d'une oblitération autrichienne. A la fin de la guerre, l'Autriche devient un pays occupé avec son cortège d'émissions provisoires : timbres pour les zones d'occupation américano-anglo-française d'un côté, pour la zone soviétique de l'autre. En novembre 1945 paraîtra toutefois une longue série de 33 valeurs utilisables dans l'ensemble du pays. Des illustrations «neutres» ont été choisies : des sites et des paysages. Le cours normal des émissions reprend rapidement avec cette différence fondamentale par rapport à ce qui se pratiquait avant guerre : l'apparition de commémoratifs à l'unité alors qu'on avait l'habitude d'émettre uniquement des séries. Le tout émaillé régulière- ● ● ●



Pour la série courante de 1934, ce sont les costumes folkloriques qui sont choisis. Ce même thème sera repris en 1948 sur une série fleuve de presque 40 valeurs. Très populaire et très collectionnée, cette série vaut surtout pour les nombreuses variétés dont elle est affectée.



En 1918, une forte majorité de la population souhaite le rattachement à l'Allemagne. Les timbres de l'Empire sont surchargés «Deutsch-Österreich» avant l'édition en 1919 d'une série définitive avec cette légende. Sauf que les Alliés n'accepteront jamais ce rapprochement.

Tolérants, les Soviétiques



laissent surcharger les timbres à l'effigie d'Hitler pour servir à Vienne, en Basse-Autriche et en Styrie, leur zone

d'occupation.



En juillet 2003, la poste autrichienne lance les timbres personnalisés : un cadre jaune, le nom du pays, une valeur faciale. Assez populaires, on dénombre plusieurs centaines d'émissions que l'on peut voir répertoriées chez certains négociants autrichiens qui proposent également des abonnements à ces nouveautés. Cet hélicoptère a été réalisé en février 2004 (tir. : 200 ex.).

Pour la Journée du Timbre, immuablement un sujet en rapport avec la poste ou la philatélie est émis. Actuellement, ce sont les moyens de transport postaux avec des reproductions de cachets sur une vignette attenante.



ment de longues séries courantes objet d'une attention aigüe de la part des collectionneurs car, comme chacun le sait, ce sont les timbres d'usage courant qui génèrent le plus de variétés et de diversité dans leur présentation. Comment ne pas mentionner la superbe série des «Costumes» de 1948-58 avec ses 37 timbres au total cotés 320 € neufs et sans charnière (dans la version la plus commune) avec une vedette, le 1 Schilling rouge (Yvert, n° 750A) coté 130 € neuf. Les amateurs recherchent les différences de papier, de trame, de gomme et les multiples variétés d'impression. A partir de 1957, lui succède une série «Monuments» qui comprend au total 34 timbres. Une des séries les plus réussies sera celle inaugurée en novembre 1973. Forte de 28 valeurs, cette série appelée

un des nombreux timbres émis pour Noël des années 1970-80 pour juger de cette qualité. Aujourd'hui, l'Autriche émet une grosse soixantaine de timbres par an pour un coût de 55/60 € (total de la valeur faciale des timbres). Hors timbres-taxe, une collection de timbres d'Autriche totalise quelque 2 800 timbres depuis l'origine. Des chiffres qui font rêver par rapport à ce que nous endurons nous, ici en France. Et pour ce prix là, vous avez de vrais jolis timbres. Si vous voulez remonter en arrière, sachez que c'est faisable, bien sûr, mais à un prix tout à fait raisonnable : entre 1957 et 1996, toutes les années complètes cotent entre 10 € (1960) et 44 € (1994) (cotes du catalogue Michel 2009). Indépendamment de tout ceci, faut-il rappeler que l'Autriche, c'est aussi la Lombardo-Vénétie, c'est-à-dire les mêmes timbres que ceux d'Autriche mais libellés en centesimi pour servir dans le Nord de l'Italie jusqu'en 1866, date du rattachement des deux provinces à l'Italie. C'est encore le Levant avec des timbres qui sont mis en service à partir de 1863 pour les précurseurs et servent dans les nombreux bureaux autrichiens du Levant jusqu'en 1914. L'Autriche a encore eu des bureaux en Crète et en Chine. Mais elle occupera également la Bosnie Herzégovine en 1879 et créera des timbres particuliers pour ce pays jusqu'en 1918.

«Schönes Österreich» (Belle Autriche) bénéficie d'une impression combinée héliogravure - taille-douce. Comme pour la France, l'immédiat après-guerre se compose de timbres fort bien cotés. A partir de 1957, les chiffres de tirage sont plus élevés, entre 1 et 3 000 000 d'exemplaires (pour les timbres au tarif de la lettre) mais leur qualité n'en souffre pas. Ce sont toujours de superbes miniatures majoritairement réalisées en taille-douce. Au milieu des années 1960, la Staatsdruckerei (l'Imprimerie d'Etat) maîtrise l'impression combinée, c'est-à-dire l'utilisation simultanée de deux procédés d'impression différents comme la taille-douce et l'héliogravure ou la taille-douce et l'offset. Adaptée sur les timbres, cette technique est du meilleur effet et le rendu est superbe. Il vous suffit de regarder

Alors que vous souhaitez entreprendre une collection classique, semi-moderne ou contemporaine, la philatélie autrichienne dispose de suffisamment d'arguments pour séduire n'importe quel collectionneur qu'il soit néophyte ou chevronné. En fait, tout est simplement de savoir si ce pays ou plus précisément ses timbres vous plaisent. La réponse vous appartient.

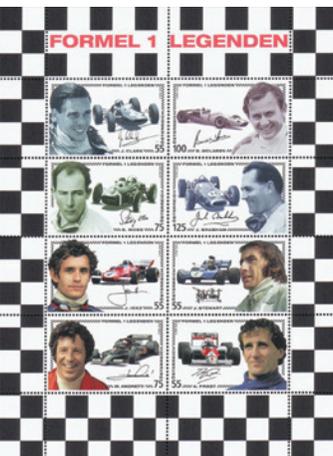
Michel Melot



La poste autrichienne n'hésite pas à faire appel aux techniques d'impression les plus sophistiquées. En 1988, elle est l'une des toutes premières à utiliser l'hologramme. En 2007, ce bloc combine l'offset, l'impression en relief et la sérigraphie de façon à restituer au plus proche l'aspect des camés.



Développée depuis les années 1930, la gravure autrichienne se maintient grâce à un programme d'émissions qui laisse la part belle à la taille-douce. Le style tout en finesse des graveurs autrichiens semble traverser les âges sans beaucoup changer : la chaire de la cathédrale Saint-Stéphane à Vienne (1946), des fleurs de gentiane (1948), une vue de Floridsdorf (un faubourg de Vienne) au XIX^e siècle (2004).



En 2006, parution de la 3^e émission relative aux «Légendes de la Formule 1». Alain Prost y a son timbre.

Pour aller plus loin :
MICHEL ÖSTERREICH-SPEZIAL 2009 Catalogue spécialisé en couleur. Liste de nombreuses variétés. Cotations timbres sur lettres (Disponible auprès de notre Librairie Service)
AUSTRIA-NETTO KATALOG - ÖSTERREICH-SPEZIALKATALOG Cote également les oblitérations spéciales (Verlag Christine Steyrer, A-1020 Vienne, Taborstrasse, 47-49, Autriche)
FERCHENBAUER KATALOG Quatre volumes, période classique jusqu'en 1918 (Marken Goller - A-9640 Kötschach-Mauthen 283, Autriche)



Après avoir laissé une large place aux sites, paysages et autres monuments dans ses séries courantes, l'Autriche les remplace par la flore et les animaux à protéger.